

Lara Lalman¹

Virginité : de l'Afrique du Sud aux Marolles

Sexe, tradition, culture, pureté... les filles en veulent-elles ? C'est la question que pose « *Do girls want it ?* », film sud-africain de Nikki Comninos, projeté le 25 novembre 2012 dans le cadre du festival Take Back The Night, organisé par le CEFA au Cinéscope.

Là-bas

La réalisatrice, est allée à la rencontre de plusieurs femmes, jeunes pour la majorité, dont les parcours sont très différents, autant que leurs stratégies mises en place face au contexte dans lequel elles évoluent et aux normes sociales en vigueur.

Les enjeux de la virginité sont liés à plusieurs choses : la tradition culturelle et religieuse, les rapports de genre, la propagation dramatique du SIDA.

Les définitions saupoudrées dans le film illustrent les rapports de force en place, le flou qui s'installe entre définitions et représentations subjectives, démontrant la part importante d'une idéologie patriarcale d'appropriation du corps des femmes.

Par exemple, en zoulou, « *ntombi nto* » a trois significations : une fille tout simplement, une vierge, une femme célibataire.

Les femmes interviewées, même si leurs stratégies divergent, se retrouvent toutes au moins sur un point : se respecter et se faire respecter, la possibilité de choisir le bon moment pour elles d'entrer dans une relation sexuelle.

« *La virginité est volée aux femmes*, nous dit Dr Eve, sexologue médiatique qui tente de briser les tabous autour de la sexualité féminine². *La sexualité est volée par la religion, par les parents ou par la violence sexuelle.* »

Comme elle, Welile, jeune citadine, défend la liberté de décider du bon moment, du partenaire, et donc de pouvoir retarder ce moment et dire non. En fonction de son état émotionnel, de santé, etc. Welile parle de conscience de soi, de connaissance de soi, d'être bien dans son corps et dans sa tête, d'être disponible : « *avoir une relation sexuelle ne se limite pas au sexe : on traîne son histoire, ses particularités...* ». Pour elle, pourtant relativement libre sur le plan sexuel, s'abstenir de relations sexuelles équivaut, comme pour les autres jeune femmes interrogées, à prendre soin de soi, être responsable. Même si elle y trouve un intérêt quant à la transmission de sa culture zouloue, elle n'aime pas pour autant le mot « test de virginité » pour tout ce qu'il comporte d'injustice, d'inégalité entre les sexes, d'emprise sur la sexualité des femmes.

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² <http://www.dreve.co.za>

Le test de virginité, pratique zoulou traditionnelle qui avait disparu, semblerait avoir fait sa réapparition dans les années 2000 à la demande des femmes. La femme interviewée qui organise des rencontres des jeunes filles autour du test de virginité donne ainsi sa vision : il s'agit d'éviter les IST et les grossesses non désirées, dont les premières à en pâtir sont les filles. Par rapport aux souffrances vécues, c'est pour elle, et pour les jeunes filles, une stratégie de renforcement de son identité, de sa culture, de sa valeur. Ces rencontres sont en effet aussi l'occasion de partager beaucoup d'autres choses que le test : elle évoque une forme d'éducation sexuelle, inexistante par ailleurs, mais surtout le prétexte de s'amuser entre elles, de danser. Pour l'organisatrice, c'est peut-être ça la meilleure confirmation de leur virginité. Le certificat étant là pour aider les filles à affirmer leur valeur, à avoir confiance en elles pour imposer leurs limites à l'extérieur. Cela ressemble presque à de l'empowerment. C'est sans doute là qu'on peut retirer une stratégie positive de résistance. Pour sa défense face aux critiques qui viendraient du monde occidental, l'organisatrice dit appliquer cette stratégie basée sur la tradition culturelle faute d'une meilleure proposition qui soit efficace contre les violences subies par les filles de sa culture.

Cette pratique pose évidemment plusieurs questions en termes de droits reproductifs et sexuels. Ainsi les filles de 7 à 26 ans sont examinées à mains nues l'une après l'autre, ce qui reste interpellant au regard des règles d'hygiène de base.

Même si elles ne sont pas forcées, la pression du groupe est grande. Les jeunes filles qui ne passent pas le test, ou ne le réussissent pas, risquent de se sentir exclues. Une testeuse affirme malgré tout que cela reste confidentiel entre la maman, la jeune fille et la testeuse si le test n'est pas réussi. Comment les testeuses déterminent-elles la virginité des jeunes filles ? Comme nous l'évoquerons plus loin, la présence de l'hymen est aléatoire. L'affirmation de la virginité tient bien plus à une croyance qu'à une réalité. Dans l'intérêt des jeunes filles, le certificat pourrait donc leur être délivré automatiquement sans autre forme de procès. Voilà un vœu pieux en regard de la bienveillance que semblent afficher ces femmes qui se sentent investies d'une mission de protection, de transmission et d'éducation. Il n'en reste pas moins que si la cérémonie comporte un intérêt certain, le test physiologique reste aussi problématique qu'inutile.

Comme partout dans le monde, la virginité concerne l'hymen, ce qui conduit les jeunes filles à accepter d'autres pratiques sexuelles pour « sauver » leur virginité. Par ailleurs, beaucoup de mineures ont déjà été victimes de viol suite à la propagation d'un mythe selon lequel une relation sexuelle avec une vierge guérirait du SIDA. Le serpent se mord la queue !

Les garçons, quant à eux ne sont évidemment pas mis en cause, ce que déplorent les filles, certaines s'y résignent : « *ce n'est pas juste mais c'est comme ça* ». La testeuse évoque le fait que si les filles sont éduquées, les garçons suivront : « *si on apprend aux femmes à être fortes et sages, les hommes suivront* ». L'éducation et la transformation de la société repose encore une fois sur les épaules des femmes !

Cette pratique, au-delà de toute bonne intention, ne remet pas en cause l'emprise sur la sexualité des filles, ni l'appropriation de celle-ci par les hommes.

En parallèle à la pratique zoulou traditionnelle, la campagne de Jerusha, jeune missionnaire blanche, « l'Amour Vrai Attend », dans la tradition chrétienne de l'abstinence avant le mariage, tient un discours apologique – qui fait frissonner nos idéaux laïcs de libre arbitre et d'émancipation – auprès des jeunes (hommes et femmes) pour les pousser à ne pas succomber à la tentation et à rester vierges.

Mais il s'agit bien de stratégies, de repli certes, patriarcales certes, mais néanmoins de résistance aux yeux des femmes qui se les approprient, en réponse à une société impuissante à protéger leurs droits, leur santé et leur intégrité.

Ici : l'expérience d'un planning familial implanté dans un quartier populaire à Bruxelles

Joëlle Guilmot était l'invitée du CEFA pour rencontrer le public à l'issue de la projection. Juriste au Planning Marolles et avocate en droit de la famille, elle a témoigné des enjeux qu'elle rencontre sur le terrain depuis une dizaine d'années autour de la virginité.

Les demandes de réfection d'hymen croisent les demandes de certificats de virginité. Le planning a accepté de répondre aux demandes des jeunes filles, le plus souvent entre 20 et 30 ans, dont les parents sont d'origine marocaine musulmane principalement, turque, pakistanaise, sri-lankaise, gitane. Même si cela entraine en conflit avec l'idéologie laïque et progressiste de l'institution, et en contradiction avec les droits – supposés libres – des femmes ! En effet, il y a deux niveaux de lecture : l'un collectif et politique, l'autre individuel et vécu. Entre les principes et la pratique, il y a une marge. En attendant que les mentalités changent via la mobilisation politique, la détresse individuelle est invoquée comme principe moteur par les praticien.ne.s. Les femmes demandent une suture d'hymen pour sauver l'honneur de leur futur mari, même s'il est parfois celui-là même qui l'a défloré avant ledit mariage ! Auparavant, la société exigeait la virginité des femmes jusqu'au mariage pour que les hommes puissent affirmer leur filiation vis-à-vis des enfants. Maintenant, il existe les tests de paternité. Les nouveaux maris étaient censés initier leurs jeunes épouses à la sexualité, alors qu'aujourd'hui, avec la contraception, les femmes peuvent jouir sans entraves des mêmes possibilités que les hommes, en théorie.

Soulevé au niveau sociétal et politique, le débat a permis de remettre à jour l'hypocrisie qui entoure la virginité féminine, valeur encore sacrée actuellement dans certaines cultures et religions. Au théâtre³, comme chez les médecins, on montre à quoi ressemble un hymen et on déconstruit le mythe de la virginité physiologique : vu la variété des formes de l'hymen et les nombreuses causes possibles de rupture de ladite membrane pour autant qu'elle soit présente, aucun examen ne permet honnêtement de déterminer la supposée virginité d'une

³ ROOSEN Adelheid, *Les Monologues voilés*, 2008 pour la traduction et première mise en scène en français au Théâtre de Poche à Bruxelles

filles. D'Ambroise Paré⁴ à Léo Testud⁵, en passant par Louis de Jaucourt⁶, cela fait au moins 5 siècles que l'anatomie remet en cause l'existence et la valeur de l'hymen.

Comme le faisait remarquer Dr Eve dans le documentaire de Nikki Comminos, il s'agit d'une membrane avec laquelle les filles naissent pour protéger des infections et qui se désagrège au fil du temps.

Ici et maintenant, la virginité reste pourtant au cœur des préoccupations adolescentes : il s'agit toujours d'un rite de passage de l'enfance à l'âge adulte, à la confirmation de sa féminité. Pour les unes, une tare dont il faut se débarrasser, pour les autres, quelque chose de sacré et une source d'angoisse. Les représentations s'affrontent, les comportements s'adaptent... avec violence parfois entre la pression au passage à l'acte, pour faire « comme les autres », pour satisfaire le désir masculin, et l'obligation de préserver le sanctuaire. Les témoignages des professionnel.le.s du planning familial par exemple nous laissent perplexes : les contraintes et enjeux des relations sexuelles juvéniles nous interpellent sur la place du désir, du consentement et du plaisir pour les jeunes filles.

Au-delà de la virginité, tombe la sanction morale : les filles « bien élevées » se doivent tout de même de ne pas afficher une activité sexuelle débordante, et d'être séduisantes sans être aguicheuses. Certaines opèrent un rempli stratégique en passant inaperçues, en adoptant un style vestimentaire masculinisé... ou encore en portant le voile. Qui a parlé de liberté ? Aux jeunes filles de trouver des compromis, des aménagements, face à un grand flou au niveau des informations à leur disposition et peu d'espaces de parole et de transmission.

Pour revenir au débat suscité par le témoignage de Joëlle Guilmot sur l'éducation affective et sexuelle, la question du langage a été soulevée : les jeunes, faute de se sentir à l'aise avec un sujet dont on parle partout mais qui reste tabou en plus d'être intime, utilisent des gros mots, la provocation, et oui ! C'est aussi une manière de se protéger. Les animateurs « Vie Affective et Sexuelle » tentent de faire circuler la parole dans les classes avant d'éduquer à quoi que ce soit mais en parler à l'école, c'est loin d'être gagné : pas assez de financement, pas de généralisation, manque d'effectifs formés, un cadre obligé pour les adolescent.e.s.

La question de la transmission apparaît inlassablement de part et d'autre : valeurs, identité, culture, connaissance. Force est de constater que, pour reprendre les termes d'Yvonne Knibiehler, même là où « *la virginité est désacralisée [...] elle n'est point désactivée* »⁷. Là où se dessine une libération se cachent de nouvelles formes d'oppression. Est-il possible de créer de nouvelles formes de résistances qui ne fassent pas le jeu de la domination ?

⁴ PARE Ambroise, *De la génération*, 49, cité par SISSA Giulia in *Le corps virginal*, Paris, Vrin, 1987, p.197

⁵ TESTUD Léo, *Traité d'anatomie humaine*, Paris, Librairie Octave Doin, 1923

⁶ *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert

⁷ KNIBIEHLER Yvonne, *La virginité féminine, Mythes, fantasmes, émancipation*, Paris, Odile Jacob, mars 2012, p.193